



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :

Mondes Américains

sous tutelle des

établissements et organismes :

EHESS

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne Université Paris

Ouest Nanterre La Défense

Centre National de la Recherche Scientifique



Décembre 2012



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;

Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;

Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;

Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;

Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;

Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport a obtenu les notes suivantes.

- Notation de l'unité : **Mondes Américains : Sociétés, Circulations, Pouvoirs, XV^e-XXI^e Siècles**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A	A	A	A+	A



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité : Mondes Américains (ex MASCIPO)

Acronyme de l'unité :

Label demandé : Renouveau

N° actuel : UMR 8168

Nom du directeur
(2012-2013) : M^{me} Véronique BOYER

Nom du porteur de projet
(2014-2018) : M^{me} Véronique BOYER

Membres du comité d'experts

Président : M^{me} Françoise LE JEUNE (Université de Nantes)

Experts :

M. Jean-Pierre ALBERT (EHESS)

M. Michel BERTRAND (Université de Toulouse)

M^{me} Françoise BLUM (Paris 1, CNRS)

M. Pieter EMMER (Université de Leiden, Pays-Bas)

M. Elie HADDAD (représentant du CoNRS)

M. Didier POTON (Université de La Rochelle)

M^{me} Nelly SCHMIDT (Université Paris 4, représentant du CNU)

M^{me} Isabelle VAGNOUX (Université d'Aix-Marseille)



Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M^{me} Sophie CHAUVEAU

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Philippe ERIKSON (Université Paris-Ouest, Nanterre - La Défense)

M. François-Joseph RUGGIU (représentant de l'INSHS)

M. Cyril LEMIEUX (EHESS)

M^{me} Annie MILLET (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

L'unité "Mondes Américains", UMR 8168, a été créée en 2006 sous le nom de MASIPO, par fusion de quatre unités (ESNA, CERMA, CRALMI, CENA) pour regrouper les recherches sur les espaces américains et la Caraïbe. Elle a repris alors le pilotage de la revue *Nouveau Monde*, créée en 2000. L'UMR Mascipo/Mondes Américains est la seule unité mixte de recherche sous la double tutelle EHESS et CNRS en histoire et en anthropologie à travailler en France et en Europe sur l'ensemble des Amériques.

L'UMR est établie sur plusieurs sites (EHESS, CNRS, Université Paris 1, Université Paris-Ouest) mais son siège est dans les locaux de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 190-198 Avenue de France, 75013 Paris. L'UMR regroupe 32 chercheurs et a construit un réseau de coopération sur les deux continents américains. L'UMR dispose d'un site internet (<http://www.mascipo.fr/>), dont la mise à jour est imparfaite.

Équipe de Direction

Directrice de l'UMR : M^{me} Véronique BOYER

Directeurs adjoints :

M. Nikita HARWICH (équipe Amérique Latine)

M^{me} Cécile VIDAL (équipe Amérique du Nord)

Nomenclature AERES

SHS2_3 Anthropologie et ethnologie

SHS6_1 Histoire



Effectifs de l'unité

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	22	18	16
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	10	13	12
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	7	6	2
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)			
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	3	2	2
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	5		
TOTAL N1 à N6	47	39	32

Taux de producteurs	76,92 %
----------------------------	----------------

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	110	
Thèses soutenues	27	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	4	
Nombre d'HDR soutenues	1	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	11	



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte

L'UMR dispose d'une grande expertise dans deux champs disciplinaires : l'histoire et l'anthropologie historique. Les chercheurs font preuve de compétences solides dans les domaines Amérique du Nord et Amérique latine. Les publications -monographies et textes théoriques collectifs- sont de grande qualité et nombre d'entre eux sont publiés en langue étrangère et très souvent chez des éditeurs étrangers, et en premier lieu nord-américains.

L'UMR bénéficie de solides financements de recherche apportés par les projets qu'elle a déposés (ANR, CAPES-COFECUB). À cela s'ajoute le soutien financier accordé par les tutelles, et qui permet aux chercheurs et aux doctorants de renforcer le volet international de leurs recherches grâce à des mobilités fréquentes et financées.

Les doctorants sont très bien encadrés.

Points à améliorer et risques liés au contexte

L'UMR devrait mieux afficher les axes de ses recherches plutôt que les cinq équipes. La direction de l'UMR devrait clairement identifier le champ disciplinaire « Anthropologie » et demander une reconnaissance dans ce champ si tel est son souhait. En effet, actuellement l'approche « anthropologique » est perçue comme relevant essentiellement de l'« anthropologie historique ».

L'UMR rencontre des difficultés pour recruter des chercheurs titulaires (directeurs de recherche ou HdR) pour renouveler les encadrants. Les modalités de recrutement spécifiques à l'EHESS et au CNRS - non fléchage des postes - et les possibilités limitées de recrutement d'universitaires hors de leurs universités de tutelle - les universitaires français sont généralement liés à un laboratoire au sein de leur université - expliquent en grande partie ce faible renouvellement de l'encadrement.

L'UMR est partenaire de plusieurs Masters et relève de plusieurs ED, ce qui complique la lisibilité et réduit la cohérence des formations proposées.

L'UMR pourrait présenter de manière plus lisible son budget en faisant apparaître plus précisément les postes de recettes et de dépenses, en distinguant le budget commun à l'UMR et celui des cinq laboratoires. La clé de répartition suivant les activités / axes / doctorants / mobilité chercheur / publications pourrait être précisée.

Recommandations

La cohésion de l'UMR « Mondes Américains » serait renforcée si l'unité se structurait autour de 2 (ou 3) axes de recherche pour le collectif des chercheurs. Chaque axe aurait une approche transdisciplinaire et conserverait la perspective « transaméricaine ».

Le lien entre la formation et la recherche doit être renforcé et surtout simplifié.

L'accueil des post-doctorants venant des réseaux de collaboration de l'UMR pourrait être renforcé grâce au fléchage des bourses, à une meilleure visibilité des recherches et des séminaires. Il en est de même pour l'accueil de chercheurs étrangers invités.

L'UMR gagnerait beaucoup en renforçant dans ses objets de recherche le pôle Amérique du Nord et le pôle Caraïbes.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

La production scientifique est soutenue et de très bonne qualité. La petite trentaine de chercheurs et enseignants-chercheurs que compte l'UMR, sont presque tous publiants. Certains font le choix de publier des monographies, d'autres publient régulièrement dans des revues françaises et internationales dans leur domaine d'expertise. Les deux-tiers des textes et ouvrages publiés sont le résultat des recherches individuelles des membres de l'UMR travaillant sur leur aire (et ère) respectives. Le dernier tiers des publications est lié directement au projet scientifique décliné en 6 axes. Ces derniers textes reflètent le travail scientifique et théorique élaborés en commun.

La production scientifique pour le quadriennal en cours, le 2^{ème} pour l'UMR, fait état de 27 ouvrages parus, 143 chapitres d'ouvrage, 119 articles dans des revues, 44 coordinations d'ouvrages ou numéro de revues, 55 participations à des manifestations scientifiques (dont la moitié à l'étranger) et 116 conférences invitées pour une trentaine de chercheurs que compte l'UMR. Les manifestations organisées dans le quadriennal en cours sont au nombre de 55 journées d'études ou colloques dont la moitié ont été organisés en partenariat avec d'autres universités ou centres (6 en Europe, 17 dans des pays américains, et 1 au Sénégal).

La moitié des monographies sont publiées en langue étrangère et/ou dans des maisons d'édition américaines. L'UMR jouit à ce titre d'une vraie reconnaissance internationale particulièrement dans sa partie « latino-américaniste » qui pèse pour 75% de l'ensemble de la structure. Les spécialistes des Etats-Unis voient également toutes leurs monographies publiées dans d'excellentes presses universitaires étatsuniennes.

Dans 4 des 6 axes du quadriennal en cours (Axe 1 : Les processus d'Américanisation, Axe 2 : Histoire comparée et croisée des sociétés coloniales américaines, Axe 3 : Histoire et anthropologies des sensibilités, Axe 4 : Histoire de l'Etat dans les Amériques), on peut noter le choix qui a été fait de porter une attention particulière et nécessaire aux réflexions méthodologiques et épistémologiques. Dans chaque axe une tentative de réflexion transversale (« transaméricaine ») a été menée sur les termes clés développés dans les problématiques de ces axes. La production de textes relatifs à ces questionnement méthodologiques sont et seront des bases fort utiles aux chercheurs et doctorants. Certains des chercheurs de ces axes ont déjà publié leurs résultats (cf *Fabrica Mundi* pour l'axe 1), ou ont une publication collaborative très avancée (cf ouvrage en préparation pour axe 2 sur des mots-clés comme migrations, mobilités, normes, statuts... , prévu pour 2014), ou ont élaboré un projet d'ANR (cf axe 3 et axe 4).

L'UMR MASCIPO a pendant le contrat en cours, porté trois projets de recherches financés par l'ANR (EQUECO, MUSMOND, MARPROF). Une ACI (PROSODIE) est arrivée à terme en 2008. A cela s'ajoutent deux programmes internationaux dans le cadre de coopération avec des universités brésiliennes (Capes/Cofecub) et dans celui du programme européen IRSES-Marie-Curie.

Compte tenu du nombre de chercheurs, d'enseignants-chercheurs et ingénieurs d'études/de recherches composant l'unité (dont deux d'entre elles publient régulièrement et préparent leur HdR), le nombre de projets menés est un des éléments qui met en lumière la capacité de Mondes Américains à mener une politique efficace de recherches de financements aux plans national et international. L'obtention du financement par l'ANR du projet *Fabriqu'Am* (2013-2015) atteste du maintien de cette politique. Chacun des 4 premiers axes du quadriennal en cours aurait le potentiel pour déposer et porter un projet ANR international blanc ou un projet européen (compte tenu des réseaux développés dans les axes 1, 2 et 4 par exemple), porté de manière collective par l'UMR. Durant l'entretien la secrétaire générale et le gestionnaire financier nous ont indiqué qu'ils géraient la partie technique de ces dossiers.

La participation au Labex TEPISIS démontre aussi l'intégration de l'unité dans un environnement scientifique élargi aux sciences sociales et devrait être un levier de développement pour l'axe 3 du projet 2014-2018 du MASCIPO.

Enfin plusieurs chercheurs et enseignants chercheurs ont été distingués au cours du dernier quadriennal : prix Roger Caillols, nominations à l'IUF ou encore publications primées.



Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

L'activité scientifique de l'unité est intense et s'organise à une double échelle : celle des centres, avec leurs propres séminaires, et celle des 6 axes pour le quadriennal en cours (contre 12 dans le précédent), qui mêlent la trentaine de chercheurs titulaires de l'UMR, renforcés par les membres associés issus de l'américanisme français, démontrant par là la forte attractivité des problématiques de recherche proposées dans les axes.

La participation des chercheurs de l'UMR à leur environnement social, économique et culturel se manifeste par l'impact de leurs recherches sur les sociétés américaines. Les invitations de plusieurs chercheurs de l'équipe à participer à des projets internationaux liés aux civilisations et histoires des pays américains attestent de l'importance de leurs analyses pour ces sociétés.

L'attractivité de la double tutelle EHESS et CNRS, leurs fortes contributions financières et le soutien financier complémentaire des tutelles (accordé aux labos rattachés aux universités) décuplent les possibilités qui s'offrent aux chercheurs de l'UMR, surtout en terme de mobilité à l'étranger pour leur recherche. Ce sont des atouts dont l'UMR use avec profit si l'on en juge par le nombre de mobilités à l'étranger dans le cadre de colloques et de projets de recherche qui sont effectués chaque année. Cet engagement financier des tutelles est donc à souligner car il renforce clairement la politique internationale de l'UMR et amène ses chercheurs à une visibilité internationale plus forte que la plupart des laboratoires américanistes au sein des universités.

Le « portefeuille » des coopérations internationales « établies » est bien fourni tant avec les réseaux américanistes en Europe qu'avec les universités américaines, avec toutefois un évident déséquilibre entre Amérique latine et Amérique du Nord (notamment le Canada) qui tient aux spécialités des membres de l'unité, les nord-américanistes y étant moins nombreux. Il est cependant difficile de se faire (à partir du dossier présenté) une idée précise de la réalité des coopérations internationales. Durant la présentation orale de l'UMR il a été projeté une carte des partenariats qui ne montre pas le flux réel des échanges. Au niveau de l'UMR, il n'est pas aisé de distinguer les contacts personnels de certains chercheurs, des partenariats de recherche formalisés. L'ensemble néanmoins, reflète des contacts nombreux et constants avec la recherche dans l'américanisme en Europe et dans les Amériques.

L'ouverture internationale de la recherche est néanmoins évidente et les publications collaboratives au sein des axes, s'appuyant sur l'apport de chercheurs étrangers invités et sur le niveau d'expertise des chercheurs de l'UMR, démontrent une intégration de la recherche produite dans les réseaux américains (nord et sud) et européens. On peut noter que la qualité de la recherche des membres « seniors » dans l'UMR est désormais égale par les chercheurs non-HdR ou récemment HdR, ce qui augure bien de la continuité d'une recherche dynamique au sein de l'équipe, si la politique de recrutement de leurs tutelles continue à les appuyer en ce sens.

En revanche, l'attractivité de l'UMR pour des post-docs étrangers ou les chercheurs invités semble un peu moins perceptible. Un post-doc par an et quelques chercheurs internationaux dont les noms sont associés aux axes ou aux centres, montre une faiblesse dans la politique du laboratoire sur ce point. On pourrait suggérer à l'UMR d'utiliser davantage le réseau Institut des Amériques dont ils sont membres pour valoriser leurs activités scientifiques et leurs séminaires auprès du désormais large réseau de chercheurs de l'Institut. Ce faisant le rôle de « leader » sur les thématiques abordées par l'UMR serait clairement posé au sein de la communauté des chercheurs américanistes au niveau national.

L'UMR fait le choix politique de publier deux revues tournées essentiellement vers le domaine latino-américain, et liées à des pratiques de deux des cinq centres. La première revue *Nuevo Mundo-Mundos Nuevos*, est une revue électronique novatrice accessible par le portail revues.org, une revue leader sur son champ contribuant au rayonnement de la partie latino-américaniste de Mondes Américains. Le taux d'acceptation des articles en 2012 n'excède pas 52%. Le comité scientifique « privilégie le comparatisme et les regards croisés sur l'ensemble des Amériques, dans la longue durée ». La deuxième revue *Brésil(s)* reste pour l'instant diffusée en version papier. *Brésil(s)* est décrite comme la « seule revue multidisciplinaire française et en français sur le Brésil », qui à ce titre constitue un véritable atout pour l'unité selon la directrice de la publication. Le niveau d'exigence scientifique y est également élevé (45% d'articles acceptés). L'éditrice, durant l'entretien avec le comité, fait part du choix qui a été opéré de traduire tous les articles en français pour des raisons de visibilité, et de qualité scientifique, au Brésil. Selon elle, l'absence de financement pour ces traductions limite le développement de la revue pour l'instant. Un autre écueil serait de conserver un vivier d'auteurs principalement recrutés au sein du MASCIPO.

Cette réserve s'applique également aux ouvrages publiés aux Editions le Manuscrit (en ligne et papier à la demande) destinés aux doctorants et aux chercheurs pour les chercheurs de l'axe 1 (*Fabrica Mundi*) : la publicité que l'on veut donner ici aux travaux des chercheurs ne se distingue pas bien d'une forme d'auto-publication.



Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

L'UMR et les 5 centres qui la composent, sont parfois sollicités pour participer à des programmes de vulgarisation scientifique (« Nuit Américaine » sur France Culture en partenariat avec l'EHESS autour des élections américaines ou partenariat avec RFI pour la production de 2 émissions).

Des partenariats scientifiques existent également avec la Casa de Velasquez, le Rothermere American Institute de l'Université d'Oxford, le Heidelberg Centre for American Studies, le GIS Institut des Amériques mais également un partenariat culturel avec le Musée du Quai Branly. Certains membres de l'UMR ont participé en tant qu'experts à l'élaboration de programmes culturels (« Planète Métisse » au Quai Branly, Serge Gruzinski, commissaire ordonnateur).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

L'UMR Mondes Américains est pilotée de manière collégiale autour de deux pôles principaux, le pôle nord-américain et le pôle latino-américain. L'unité est dirigée par une directrice et deux directeurs adjoints, émanant de 3 des 5 centres membres. Bien que des disparités puissent être constatées entre les divers centres en termes de potentiel de recherche (CNRS et EHESS d'une part, universités d'autre part), l'ensemble de l'équipe paraît bien pourvue en termes de matériel et de personnel administratif. Les ITA constituent une véritable équipe et ont unanimement témoigné de la bonne atmosphère régnant au sein de leur laboratoire et de l'UMR, ce qui est aussi signe de bonne gouvernance. Il est à noter le haut niveau universitaire de certaines d'entre elles (Doctorat, HDR en cours, une des secrétaires est doctorante au CENA), ce qui leur permet de participer activement à la vie scientifique de l'équipe et de renforcer leur intégration. On peut cependant regretter un cloisonnement encore bien marqué entre les cinq centres.

En effet, Mondes Américains fonctionne dans le cadre du contrat en cours sur le principe d'une confédération de 5 centres de recherche et de formation, confédération qui accorde une large autonomie administrative aux centres qui constituent l'unité (CENA, CERMA, CRBC, CRAMLI, ESNA). Le laboratoire n'en cherche pas moins à développer une politique scientifique cohérente. Une direction collégiale (1 directrice et 2 directeurs adjoints) et un conseil de laboratoire (15 sièges dont la répartition entre les différentes catégories de personnel n'a pas été précisée) assurent la tâche stratégique de mettre en œuvre la réalisation de cette stratégie vitale pour une pérennisation de l'unité et qui est définie et ajustée au cours de l'assemblée générale annuelle.

Il semble cependant qu'au-delà du chapeau fédérateur MASCIPO/Mondes américains, les 5 centres gardent une certaine autonomie dans la gestion de leurs séminaires internes et de leurs orientations de recherche. C'est d'ailleurs la philosophie de recherche des 5 centres qui nous est exposée en premier lors de la visite du comité AERES, après les présentations liminaires sur la thématique centrale de l'UMR, d'où un sentiment de cloisonnement. Le dossier scientifique rédigé et présenté à l'évaluation met en avant les centres après un court paragraphe de présentation sur l'UMR. Ce choix de présentation serait fait dans un souci de clarté pour le lecteur mais le lecteur cherche surtout à comprendre l'objet des recherches communes qui a amené ces américanistes à se regrouper. Les axes n'apparaissent donc que dans un second temps du « projet général » de l'unité.

Néanmoins, la trentaine de membres titulaires de l'UMR semblent trouver une certaine harmonie dans ce fonctionnement en 5 centres et 6 axes (pour le quadriennal en cours), mais on peut s'interroger sur la dynamique collective - certains noms de chercheurs apparaissent dans des axes mais leur participation est minimale - et sur la réelle mise en application d'une recherche décrite comme « transaméricaine » au sein de ces nombreux axes dont nous verrons que les résultats de recherche sont plus ou moins pertinents en 2012. Cette politique est donc structurée actuellement par six axes dont les membres sont issus des différents laboratoires constitutifs de l'équipe, beaucoup d'entre eux participant à deux axes. Le séminaire collectif mensuel est un temps fort de la vie scientifique de l'unité. Les efforts de tous sont apparus comme visant à harmoniser plusieurs éléments disparates et le lissage de 6 à 4 axes pour le prochain quinquennal participe de cette harmonisation. C'est là l'un des défis essentiels que le laboratoire devra relever (voir nos conclusions).

Du point de vue des infrastructures de recherche, si l'équipe ne semble pas souffrir de l'éclatement géographique des centres, ce qui pourrait être un obstacle au fonctionnement du collectif, les chercheurs signalent que la faiblesse viendrait plutôt de la question documentaire. Ce point documentaire est également évoqué avec les personnels qui indiquent la disparité entre centres, certains seraient dotés d'une bibliothèque ou de fonds documentaires propres ou mutualisés, alors qu'un autre n'a pas les moyens de mettre à jour un catalogue. Le comité de visite suggère une plus grande mutualisation des fonds auprès du SUDOC. A terme, le rassemblement des fonds documentaires et bibliothèques du PRES sur le site Condorcet pourrait peut-être résoudre ce problème.



Cependant, l'entrée de l'unité dans le projet Equipex DILOH qui semble pourtant tourné vers la question d'une *Digital Library of Open Humanities*, a été très peu évoquée durant la présentation.

Le site web de l'équipe est actuellement en cours de refonte. Les échanges avec le personnel en charge du projet nous ont permis de voir l'architecture du futur site de l'UMR 8168 MASIPO désormais intitulée « Mondes américains ». L'ingénieur de recherche nous a fait part de l'importance d'afficher sur le site les liens avec les 5 centres de recherche qui composent l'UMR. Dans un dernier échange avec le comité de direction du laboratoire, nous avons suggéré la pertinence d'un affichage clair de la recherche de l'UMR à travers les axes de recherche commun, avant (ou au lieu) de mettre en avant la diversité des 5 centres.

Une stratégie se lit aussi à partir des choix budgétaires effectués. Si les dotations budgétaires sont présentées pour les années 2010 et 2011 (EHESS, CNRS, Paris 1, Paris Ouest), les éléments de répartition du budget du MASIPO mis à disposition du comité de visite dans le dossier écrit, ne présentent que la répartition de la dotation CNRS en 2011 dont 50 % sont répartis entre les 5 centres.

Il est donc difficile de se faire une idée précise des montants consacrés aux activités transversales (axes de recherches inclus) dans le budget global de l'unité (120 400 euros en 2011) qui en plus de la dotation du CNRS reçoit un soutien financier de l'EHESS (48 000 euros en 2011), de l'université de Paris 1 (12 500 €) et de l'Université de Paris Ouest Nanterre (13 100 €). La présentation budgétaire ne met pas clairement en évidence la politique fédérative présentée par ailleurs.

Dans le prochain contrat, l'unité devrait diffuser une information budgétaire plus fine reflétant sa politique budgétaire à l'échelle de l'UMR et prenant en compte les mécanismes de répartition des aides. Le comité de visite a demandé des compléments d'information sur la visibilité de la répartition du budget. Les laboratoires qui composent l'UMR reçoivent un soutien de leur tutelle et l'autre financement est apporté par le CNRS. Les budgets ANR sont gérés de manière centrale par un secrétariat général et un personnel comptable. Une grande partie du budget est destinée aux axes et à l'intérieur des axes aux publications collectives. L'autre partie du budget viendrait en soutien de la mobilité des chercheurs titulaires et des doctorants. (cf. p.15 du dossier bilan où sont données des fourchettes de %).

La directrice de l'UMR apporte des informations sur le budget de 2 projets (IRSES Bahia : 195.300,00 euros et FABRIQ'AM : 278,000 euros. Dont 82,963 euros pour le MASIPO, et 195,037 pour le LESC.) Les informations sont données de manière trop générale dans le dossier. Un soin particulier pourra être apporté à la clarté sur les budgets et leurs fonctionnements au sein des 5 laboratoires pour la prochaine évaluation.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

L'encadrement de la recherche semble être un point important dans la politique du laboratoire même si l'impression demeure d'un attachement des doctorants plutôt aux centres qu'à l'UMR. Ils connaissent l'UMR par le séminaire mensuel dans lequel ils rencontrent régulièrement une grande partie des doctorants résidant en France (110 doctorants inscrits actuellement). L'UMR leur confie également l'organisation d'une journée dédiée aux doctorants et souhaite les intégrer davantage dans le prochain quinquennal en leur proposant d'organiser des journées d'étude au sein de chaque axe. Ils apprécient également la proximité avec tous les chercheurs de l'UMR avec lesquels ils échangent sur leurs recherches.

Les doctorants que nous avons rencontrés sont tous satisfaits de leur place dans la structure. Il est vrai qu'ils disposent d'un grand nombre de séminaires de qualité pour nourrir leur formation. Les doctorants bénéficient largement de la palette de séminaires organisés par les laboratoires de l'UMR en plus du séminaire du laboratoire. Ils se forgent donc une approche transaméricaine de leur sujet à travers de véritables croisements historiographiques difficiles à mettre en œuvre hors du cadre de cette UMR.

Par contre, quelques doctorants nous ont fait part de certaines difficultés dans la mise en œuvre de la transdisciplinarité entre les deux disciplines autour desquelles se structure le laboratoire (histoire et anthropologie). C'est d'autant plus surprenant que l'un des points forts de ce laboratoire a longtemps reposé sur une transdisciplinarité construite autour de l'anthropologie historique mise en œuvre, pour le monde latino-américain, par plusieurs des membres du laboratoire dont certains jouissent d'un très grand prestige international.



Le faible taux d'encadrement par rapport au nombre de thèses déposées et de doctorants en année sandwich ou en cotutelle, pose question. Le ratio de doctorants encadrés / encadrants semble faible pour une UMR de cette taille en comparaison avec la forte demande qui porte sur les études américaines en France et à l'étranger. Ces questions devront être posées à l'avenir aux tutelles qui doivent anticiper sur le renouvellement des encadrants, en sachant que plusieurs HDR sont en préparation au sein de l'équipe actuelle. L'attractivité auprès des jeunes doctorants et diplômés de Master, semble forte mais la capacité d'encadrement reste limitée malheureusement.

Le laboratoire affiche que la moitié de ses doctorants est financée, ou aidée dans leur démarche de recherche de financement. Il s'agit de doctorants qui enseignent comme ATER, moniteur, lecteur ou dans le secondaire, ou de doctorants ayant bénéficié de bourses de mobilité de diverses ambassades, de bourses Fulbright ou de bourses Institut des Amériques. La question de « contrat doctoral » n'a pas été abordée durant l'entretien et le rapport écrit ne mentionne pas cette possibilité au sein des écoles doctorales de l'EHESS ou des universités de tutelle.

Les doctorants dépendent des écoles suivantes : ED 386 (EHESS) , ED 113 (U Paris 1), ED 395 (U Paris Ouest-Nanterre). La place des Ecoles Doctorales n'est d'ailleurs pas clairement présentée ni dans le rapport écrit ni dans la présentation de l'UMR. Le présent rapporteur n'a pas trouvé le détail de l'intitulé des ED référencées ci-dessus. Les membres du comité s'interrogent sur la place des formations de Master ou des ED dans l'UMR : simple guichet de demande de financement pour des missions par les doctorants ? Rôle dans le projet professionnel des doctorants ? Implication dans des séminaires transdisciplinaires ? Pression sur la durée des thèses ? Ouverture de contrats doctoraux ? Les doctorants semblent afficher leur appartenance à un des groupes de recherche de l'UMR avant l'appartenance à leur école doctorale.

En ce qui concerne les formations de Master dont une partie des doctorants actuels sont issus, elles n'ont pas été présentées en dehors du rapport (Master histoire « Mondes étrangers et relations internationales » de Paris 1, avec une spécialité sur l'Amérique Latine ; Master « Mondes médiévaux et modernes » de Paris Ouest, l'ESNA propose un parcours « histoire et anthropologie des Amériques », et dans le Master en Sciences Sociales de l'EHESS, mention histoire et civilisation/ou anthropologie, un parcours porte sur « formation à la recherche latino-américaine » et un autre sur « histoire nord-américaine ».

Les étudiants sont formés dans les établissements des tutelles. Le catalogue des séminaires de Master disponibles sur les sites, est ouvert à tous les étudiants des Master mais ils sont d'abord inscrits dans leur université respective. Le rapport fait état de 28 étudiants de M1 encadrés et 32 M2, ce qui constitue un chiffre raisonnable pour 3 centres de formation (EHESS, Paris Ouest et Paris 1).

Mondes Américains intègre parfaitement les étudiants de Master dans la dynamique recherche de l'équipe afin de créer un vivier de futurs doctorants. Ainsi, l'un des laboratoires membres, le CENA, mène un gros effort d'encadrement, avec un tutorat collectif en Master, chaque semaine avant le séminaire du CENA. L'encadrement (Master et doctorat) devrait être renforcé d'ici une à deux années, avec la soutenance de 4 ou 5 HDR. Les séminaires et journées d'études sont annoncés aux étudiants de Master et aux doctorants par courrier électronique.

L'unité (notamment ses centres CERMA et CRALMI) semble également très attractive pour les étudiants latino-américains, y compris au niveau doctorat. Le développement du système d'année sandwich pour les étudiants brésiliens financés en partie par le CAPES-COFECUB et les universités fédérales, semble également un atout intéressant en terme de visibilité et d'attractivité pour l'UMR à travers le CRBC. C'est peut-être là un point à mettre en avant. La question des partenariats établis sur des projets de cotutelle n'est pas abordée comme piste de renforcements de coopération entre universités américaines et parisiennes par exemple.

Par ailleurs, l'accueil de nombre de post-doctorants des réseaux européens ou américains de l'UMR mériterait d'être augmenté. S'agit-il d'une question d'espace, de bourses d'accueil ? L'UMR serait sans doute bien avisée de renforcer ce volet dans le prochain quadriennal, en proposant d'accueillir des post-docs des centres de recherche partenaires en Europe et dans les Amériques. Une incitation financière à la mobilité et à l'installation en région parisienne pour un ou deux post-doctorants, (sur les fonds du labo ?) pourrait peut-être attirer les meilleurs candidats américains ?



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

A mi-parcours du quadriennal, l'équipe indique le choix de resserrer les recherches communes de l'équipe autour de 4 axes. Ce choix reflète non une réorientation du projet initial mais une lucidité par rapport à la faisabilité des recherches développées dans les 6 axes actuels. Sans nous avoir fait part nécessairement de leurs discussions en interne, il semble que la mise à plat des travaux en cours par le comité scientifique de l'UMR, ait fait apparaître nécessairement des limites ou des faiblesses dans les axes choisis. Faute de temps, le comité de visite n'a pas pu vraiment échanger sur ce point avec l'équipe.

Si les axes 1 à 4 semblent clairement produire des résultats, sans toujours démontrer une approche « transaméricaine », les axes 5 et 6 tels que présentés ici montrent des faiblesses dans la cohérence du projet ou un engagement plus limité des membres dans une production commune. Ces axes ont fait le choix d'une subdivision excessive de leurs activités qui laisse entrevoir en leur sein une juxtaposition de groupes restreints de recherche, ou de recherches individuelles, allant à l'encontre d'une véritable recherche collective transaméricaine et transdisciplinaire.

Les 6 axes actuels se répartissent ainsi :

Axe 1 : *Les processus d'Américanisation, les Amériques comme laboratoire de la mondialisation (XVIème-XXIème)* regroupe(ait) 10 chercheurs de l'UMR, des chercheurs associés de Paris 4 et 1 doctorant.

Axe 2 : *Histoire sociale et culturelle : histoire comparée et croisée des sociétés coloniales américaines* regroupe(ait) 9 membres statutaires de l'UMR, 13 chercheurs associés d'universités françaises, 4 doctorants.

Axe 3 : *Histoire et anthropologie des sensibilités. Paradigmes américains, histoire et mémoire XVIe-XXIe siècles.* Il compte 9 membres titulaires, 4 membres associés d'universités françaises dont 2 travaillent sur l'Amérique du Nord, 9 doctorants, une vingtaine de chercheurs « associés à ce projet » d'universités françaises et américaines (nord et sud).

Axe 4 : *Histoire de l'Etat dans les Amériques* compte 8 chercheurs titulaires, 12 chercheurs associés d'universités françaises, 17 doctorants.

Axe 5 : *Histoire des transferts culturels, circulations des savoirs, constructions des savoirs dans l'espace euro-américain (Amérique latine, Etats-Unis, Europe) (XIXe-XXe siècles)* compte 5 chercheurs dont 3 du CRALMI, 5 chercheurs associés d'universités françaises et 3 doctorants du CRALMI.

Axe 6 : *Régimes d'historicité, politiques de la mémoire et identités ethniques et nationales dans les Amériques (XVIe-XXIe siècles)* est composé de 6 chercheurs du CERMA, 9 chercheurs associés dont 4 d'universités étrangères, 3 doctorants dont 2 du CERMA.

Les 6 axes existants se signalent par des résultats très hétérogènes et des cohérences plus ou moins affirmées. Le choix affiché de regrouper les thèmes de recherche autour de 4 axes et non plus 6 dans le prochain quadriennal témoigne d'une prise de conscience de l'émiettement de la recherche. Au-delà, la réorganisation du projet scientifique autour de ces 4 axes doit permettre de conforter la démarche transdisciplinaire et la perspective trans-américaniste.

4 thèmes sont proposés :

- Américanisation et américanités : dynamiques spatio-temporelles et enjeux multiculturels ;
- Catégorisation, identification, mobilisation dans les Amériques XVIe-XXIe ;
- Etat, institutions et dynamiques sociales dans les Amériques XVIIIe-XXIe ;
- Approches sociopolitiques du fait colonial et impérial : institutions, processus, transformations.



Toutefois le comité se demande s'il est réellement nécessaire pour l'UMR de travailler sur 4 axes qui comportent chacun des sous-axes. On peut s'interroger sur la faisabilité du programme. Au vu du petit nombre de chercheurs titulaires, de la faiblesse des conclusions à mi-parcours du bilan précédent pour certaines problématiques, ne serait-il pas plus efficace de trouver 1 ou 2 axes uniquement autour des thèmes de l'État (colonial, impérial, état et société) et de la circulation des idées, des hommes, des arts, des savoirs dans les Amériques, par exemple ? Ces 2 axes pourraient ensuite être déclinés en 2 sous-axes chacun en prenant en compte la périodisation qui semble être un point clivant dans certains axes présentés. Ces 2 grands axes n'auraient par ailleurs pas besoin d'être constamment renouvelés au gré des « quadriennaux » mais poursuivis, renforcés, revisités tout au long de la vie scientifique de l'UMR.

Resserrer le projet autour de 2 axes permettrait de maintenir la transdisciplinarité et la transaméricanité affichées comme 2 priorités du laboratoire. Par ailleurs, si l'ouverture aux histoires européennes et africaines est annoncée comme une nouvelle donne du projet de l'UMR, cet apport semble avoir peu influencé la rédaction des projets pour le quinquennal. Si cette ouverture est louable, souhaitable et pertinente dans une réflexion historiographique contemporaine sur les Amériques, les chercheurs de l'UMR, au vu de leur forte spécialisation et de la configuration « exceptionnelle » de cette unité mixte, n'auraient-ils pas « suffisamment » à apporter pour l'instant sur les Mondes américains, en se « contentant » d'une approche « transaméricaine » pour le quinquennal à venir ?

En conclusion de ces remarques sur le projet scientifique quinquennal de l'UMR, le comité de visite souhaite faire part de ses impressions mitigées sur la « confédération » de laboratoires et l'impact que cette confédération peut avoir sur le projet scientifique collectif. Le comité note qu'il serait pertinent lors du quinquennal de renforcer l'appartenance à l'UMR et de gommer quelque peu le rattachement de chaque chercheur à un centre tant ces interférences peuvent avoir un impact négatif sur le projet scientifique. Le développement de 2 axes de recherche propres à l'UMR (au lieu de 4), ainsi qu'un bilan scientifique collectif de ces 2 axes donneraient des résultats qualitatifs, fruits d'un travail collaboratif visible des 30 chercheurs. Ces 2 axes pourraient être la « marque de fabrique » de l'UMR, contribuer à sa visibilité et son excellence à l'international et perdurer à travers les quinquennaux.

Rien n'empêche les centres de continuer leurs travaux mais sous l'étiquette UMR Mondes Américains devrait, à l'avenir, figurer une seule unité rassemblée pour une recherche collective « précise » autour d'1 ou 2 thématiques, laissant les chercheurs libres de poursuivre leurs propres travaux par ailleurs. Il faut inciter la gouvernance du laboratoire à faire le pari du très fort potentiel trans-américain que recèle ce laboratoire en accordant la priorité à la structure en axes plutôt qu'en centres héritiers du passé. A ce titre, la réfection de la page web qui est annoncée pourrait être l'occasion d'une véritable réflexion interne qui permettrait de donner aux axes toute leur place afin de transformer cette confédération en un véritable laboratoire « américaniste », ce qu'il n'est pas encore vraiment.

Par ailleurs l'affichage d'une transdisciplinarité histoire-anthropologie ne pourra être opératoire que par un renforcement du volet anthropologie car le comité souligne la disparité actuelle entre histoire, largement dominante, et anthropologie, limitée pour l'heure au champ historique. (Si l'UMR a à cœur une reconnaissance de son travail en anthropologie telle que pratiquée en 38^{ème} section, l'un des membres du comité suggère une demande de reconnaissance officielle dans cette section). La direction de l'unité est consciente de devoir enclencher rapidement ce mécanisme de double rééquilibrage. Si la direction du MASCIPO dit souhaiter renforcer la dimension anthropologique du projet, rien ne semble prévu pour renforcer la partie nord-américaine, ou le volet caraïbe, en dehors de la formation de nouveaux membres au sein du CENA notamment. Mais ce dynamisme et l'excellence scientifique de l'équipe, ainsi que leur volonté affirmée de renforcer la dimension « transaméricaine » de leur activité, devraient permettre de remédier à ce hiatus lors du prochain quinquennal, grâce au soutien de leurs tutelles. Les seules possibilités de renforcement de l'équipe existante ou de consolider l'un des axes, seraient en recrutant des titulaires (ce que les tutelles n'ont pas nécessairement la liberté de faire) ou en accueillant davantage de chercheurs d'autres universités en délégation CNRS. Un choix politique qui dépend ici de la tutelle.

A l'avenir, il serait également recommandé de mettre en avant dans le bilan la participation des chercheurs invités internationaux dans les travaux de l'UMR. Leur nombre (à ce stade répertorié uniquement sous la présentation des activités des centres) semble relativement peu élevé en comparaison avec l'activité de l'UMR. Peut-être que l'invitation de spécialistes étrangers à co-piloter des axes pourrait apporter l'expertise qui manque à l'UMR sur la Caraïbe par exemple ou au contraire permettre de développer un partenariat avec un ou deux centres américains ?



4 • Analyse thème par thème

Thème 1 : Américanisation et américanités : dynamiques spatio-temporelles et enjeux multiculturels

Nom du responsable : M. Jacques POLONI-SIMARD (CERMA), M^{me} Charlotte DE CASTELNAU L'ESTOILE (ESNA) et M^{me} Carmen SALAZAR-SOLER (CERMA)

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	9	
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	13	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants	12	
TOTAL	34	

• Appréciations détaillées

Le thème 1 semble poursuivre les réflexions entreprises dans l'« ancien » axe 1 sur la question de l'américanisation, au croisement de deux approches historique et anthropologique, puisque les travaux vont porter sur la question de la « métamorphose » déjà abordée, mais un volet supplémentaire permet d'ouvrir les échanges sur un autre concept qui dérive de cette métamorphose, celui de l'« américanité » et la production de « configurations socio-culturelles neuves et inédites. » L'approche ne sera plus essentiellement américaine car elle prendra en compte les influences des sociétés d'origine de ces objets toujours dans un souci de « décentrer » ou de « désenclaver » les cultures américaines (voir problématique générale du laboratoire pour le quinquennal). L'angle d'approche sera sur la circulation des objets, des cultures, des savoirs. (On peut s'étonner de ne pas trouver dans cet axe les chercheurs de l'axe 6 du contrat précédent, qui travaillent également dans cette optique de « circulation »).

Le texte de présentation insiste sur les « échanges et circulations hémisphériques » mais aucun chercheur du CENA ne participe aux travaux alors que cette approche « hémisphérique » a été abordée dans l'axe 3 précédemment. Il faudra sans doute faire attention à bien maintenir cette perspective américaine (au sens large) dans les différentes activités de recherche.



Il n'est pas évident de comprendre les objets qui seront traités exactement dans cette approche. La présentation parle des productions artistiques mais également de récits nationaux, de relectures du passé ou encore d'une « écriture des terres » (?) La conclusion indique que le projet Américanisation 2 s'interrogera sur « utopie, saints, corps, couleur... ».

S'agit-il d'inclure des pistes non-développées dans le quadriennal en cours (celles des axes 3 et 4) ? L'application des recherches à venir serait à préciser avec la même rigueur que celle utilisée dans l'axe 1 du présent quadriennal. Il faudrait également faire attention à ne pas tomber dans l'excès de sous-axes qui pourraient amener à une dérive vers des recherches trop individuelles.



Thème 2 : Catégorisation, identification, mobilisation dans les Amériques (XVIe-XXIe siècles)

Nom du responsable : M. Guillaume BOCCARA (CERMA), M. Gilles HAVARD (CENA), M. Gilles RIVIERE (CERMA)

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	8	
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	9	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants	19	
TOTAL	36	

• Appréciations détaillées

L'axe propose une approche historique de la question des populations indigènes et/ou subalternes dans l'espace américain. Le découpage est celui de la périodisation puisque un premier sous-axe organisera une réflexion sur la taxinomie coloniale (XVIe-XIXe) et l'autre sous-axe portera sur la période « contemporaine » qui semble reprendre une piste déjà abordée dans l'axe 6 « état multiculturel et néolibéral ». Si l'approche « subaltern studies » est commune aux deux sous-axes, l'articulation des deux périodes et leurs problématisations échappent au lecteur. Que vient faire la question 2) sur l'Etat dans cet ensemble alors que la problématique proposée en 1) sur la période XVIe-XIXe est très intéressante, nouvelle et propose déjà des « sous-pistes » qui ne seront pas simples à concilier.

Est-ce si essentiel de « balayer » la période longue pour prendre en compte une approche contemporaine plus civilisationniste ou sociologique, celle d'un chercheur apparemment, qui était déjà « isolée » dans l'axe 6 ? Cette réflexion sur l'Etat/populations subalternes n'aurait-elle pas davantage sa place dans l'axe 3 qui suit ?



Thème 3 : Etat, institutions et dynamiques sociales dans les Amériques (XVIIIe-XXIe siècles)

Nom du responsable : M. Nicolas BARREYRE (CENA) et M^{me} Annick LEMPERIERE (CRALMI)

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	13	
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	14	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants	14	
TOTAL	41	

• Appréciations détaillées

Il s'agit de poursuivre les travaux déjà commencés dans le quadriennal en cours en « envisageant l'Etat dans une comparaison systématique entre les différents pays américains », mais en élargissant l'analyse à « la circulation de savoirs et d'expériences dans les Amériques » déjà abordé en axe 5. Un regroupement de réflexions scientifiques, très pertinent ici. La finalité du travail entrepris devrait mettre à jour « de manière totalement inédite, les convergences de dynamiques historiques dans les pays d'Amérique latine et d'Amérique du Nord sur les questions de construction des Etats, et de construction d'Etats-nations (deux phénomènes liés mais distincts) ».

Le projet scientifique s'appuie sur une approche de l'Etat non plus dans une perspective d'histoire politique comme précédemment mais dans le cadre des « interactions sociales qui le font naître ». Le protocole de recherche semble plus flou théoriquement que dans l'axe 4 dont le cadre épistémologique et les objets d'étude offraient largement des possibilités de continuer la problématique déjà posée. Ici dans les objets proposés se mêlent des expériences historiques de l'époque coloniale à la période post-indépendances, tels que : les différentes formes de fédéralisme institutionnel, la puissance donnée aux corporations, aux associations volontaires, aux fondations philanthropiques, etc. Il s'agit d'une réflexion sur « le rôle des acteurs sociaux dans l'évolution des pratiques et institutions étatiques, soit à travers la logique de mobilisation et d'engagement vis-à-vis des pouvoirs institutionnalisés, leur interaction avec l'Etat et ses agents, soit à travers leur circulation (migrations, déplacements forcés..) ».



Cette réflexion sur ce que le groupe décrit comme une « reconceptualisation » de l'Etat, doit à la fois travailler sur une approche américaine (volet 1 - historiciser et conceptualiser les expériences de l'état aux Amériques) et une approche comparée plus « mondialisée » (volet 2 - retours comparatifs et théoriques). Le programme est très ambitieux et la part nouvelle donnée aux sciences sociales dans cet axe, risque d'introduire de nouvelles épistémologies qui pourraient affaiblir l'excellent niveau de la production scientifique des historiens de l'Etat travaillant dans l'ancien axe 4.



Thème 4 : Approches sociopolitiques du fait colonial et impérial. Institutions, processus, transformations

Nom du responsable : M^{me} Aliocha MALDAVSKY (ESNA) et M. Jean-Frédéric SCHAUB (CRBC)

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	10	
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	9	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants	12	
TOTAL	31	

• Appréciations détaillées

Le projet scientifique, assez général, insiste sur la confrontation d'expériences de recherche sur « les configurations coloniales et impériales » et sur « la confrontation des traditions scientifiques et des expériences de recherche dont les membres du centre sont les acteurs ». L'originalité de cet axe selon ses pilotes, est « l'enquête de terrain qui associe une double perspective sociale et politique ».

En dehors de la perspective comparative déjà inscrite dans le projet scientifique de l'UMR et de l'ouverture aux mondes américains dans leur ensemble, le lecteur ne voit pas l'intérêt de développer un axe qui ne problématise pas vraiment son objet.

Le projet est néanmoins décliné en trois sous-parties dont on ne comprend pas nécessairement la logique interne (1- des empires aux formations coloniales ; 2- les statuts des personnes et des territoires ; 3- construction de l'altérité et processus de racialisation : circulation des discours et des pratiques). Ces différentes pistes de recherche sont extrêmement pertinentes dans l'histoire des Mondes américains mais telles que présentées ici, elles donnent l'impression soit d'une juxtaposition maladroite correspondant à des problématiques individuelles, soit à des redites de sous-axes déjà proposés dans les « nouveaux » axe 2 (volet 1) et axe 3 (volet 2), sous-axes auxquels les mêmes chercheurs participent déjà.



5 • Déroulement de la visite

Dates de la visite : 18 décembre 2012
Début : 18 décembre 2012 à 9 heures
Fin : 18 décembre 2012 à 17 heures

Lieu(x) de la visite : Le France
Institution : EHESS
Adresse : 190-198 avenue de France, 75013 PARIS

Locaux spécifiques visités :

locaux de deux équipes de l'UMR (CERMA et CRBC) : bureaux chercheurs, petite bibliothèque, bureaux administratifs.

Déroulement ou programme de visite :

Le comité est accueilli à 9 h par la directrice de l'unité et tient un premier huis-clos. A 9h 30, le comité visite rapidement les locaux de l'unité. La réunion plénière commence ensuite au sous-sol du France : la directrice de l'unité présente tout d'abord les caractéristiques générales du MASIPO avant de donner la parole aux éditeurs des revues Nuevo Mundo et Brésil(s). Peu avant 11h les responsables des centres de recherche de l'UMR (CENA, CERMA, CRALMI, CRBC, ESNA) présentent leur bilan et leurs projets. Enfin le comité écoute la présentation des 6 axes transversaux du bilan, puis les projets des 4 axes du quinquennal à venir. Après des échanges avec les membres de l'unité, le comité s'entretient en huis-clos avec les représentants des tutelles.

Vers 13 h 15, le comité prend son déjeuner à huis-clos. A partir de 14h, le comité reçoit tout d'abord les doctorants, puis une heure plus tard le personnel ITA et IR de l'unité. Le comité discute à nouveau à huis-clos avant de rencontrer pour un dernier entretien le conseil de direction de l'unité. Il clôt la visite vers 17 h 30.

Points particuliers à mentionner :

L'échange avec l'équipe sur le projet scientifique en cours et à venir a été très limité en raison du timing très serré de la matinée.



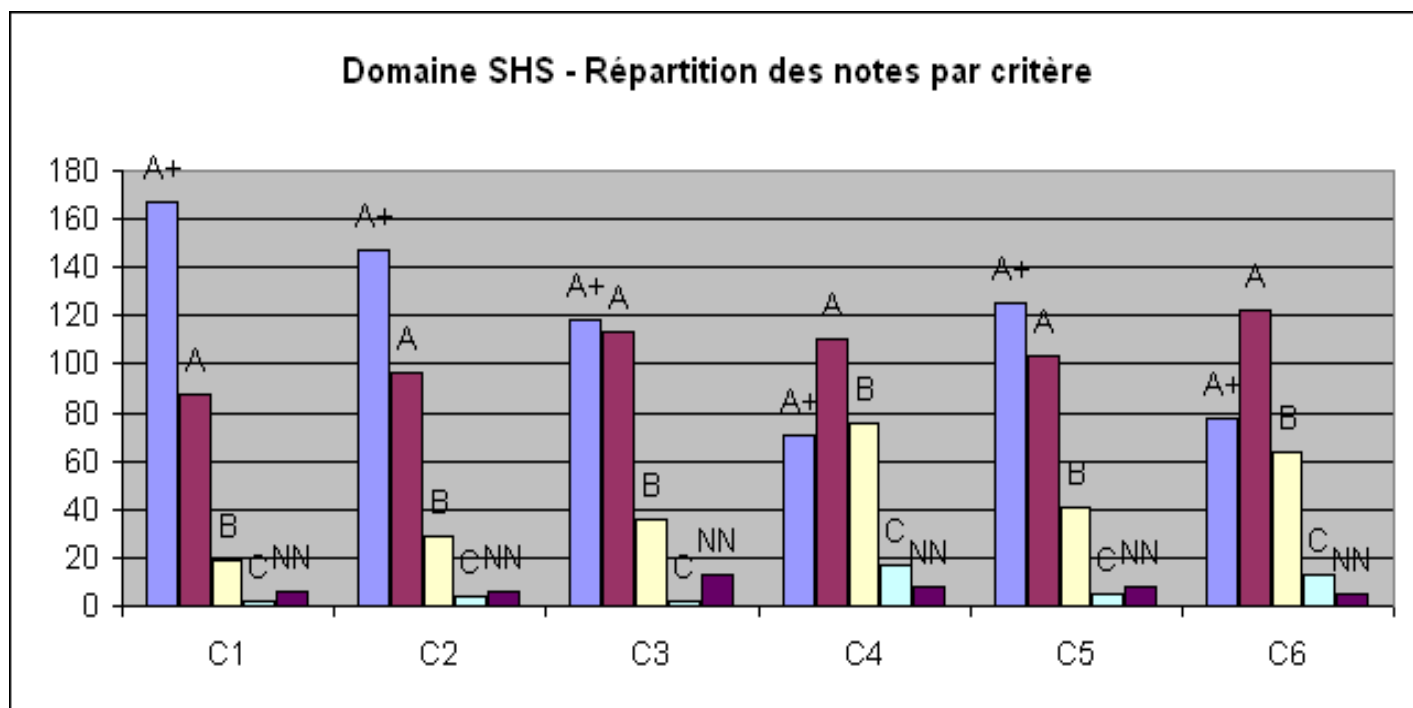
6 • Statistiques par domaines : SHS au 10/06/2013

Notes

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	167	147	118	71	125	78
A	88	96	113	110	103	122
B	19	29	36	76	41	64
C	2	4	2	17	5	13
Non Noté	6	6	13	8	8	5

Pourcentages

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	59%	52%	42%	25%	44%	28%
A	31%	34%	40%	39%	37%	43%
B	7%	10%	13%	27%	15%	23%
C	1%	1%	1%	6%	2%	5%
Non Noté	2%	2%	5%	3%	3%	2%





7 • Observations générales des tutelles

PhC/DD/21-2013

Le président

Paris, le 23 mai 2013

Monsieur Pierre Glaudes
Directeur de la Section des Unités de
Recherche
Agence d'évaluation de la recherche et de
l'enseignement supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 Paris

**Objet : Réponse au rapport du comité de visite de l'AERES sur l'unité « Mondes Américains »
(S2PUR140005349)**

L'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) remercie le comité de visite de l'AERES pour son rapport très favorable de l'unité de recherche « Mondes Américains » et apprécie la qualité et la pertinence de la réponse de la direction du laboratoire. Plus précisément, l'EHESS est attachée aux formes d'organisation internes que l'UMR « Mondes Américains » s'est donnée d'autant qu'elles lui permettent de prendre correctement en charge, l'ensemble des aires américaines, ce qui est très rare en France. L'EHESS souhaite préserver, voire développer les coopérations avec l'Université Panthéon Sorbonne Paris 1 et l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, la diversité des parcours de formations des doctorants ne peut apparaître comme une difficulté pour une unité de recherche recrutant des doctorants issues d'universités françaises ou étrangères. Enfin l'EHESS et la direction de l'Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS (InSHS) considèrent favorablement l'inscription de l'unité « Mondes Américains » dans la section 38 – Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines – proposé par le rapport de l'AERES.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.



Pierre-Cyrille Hautcœur



Mondes Américains

UMR 8168 - CNRS / EHESS / Univ. Paris 1 / Univ. Paris 10

Paris, le 17 mai 2013

Chères et chers collègues,

Mondes Américains tient tout d'abord à remercier les membres du comité de visite de l'AERES d'avoir clairement reconnu la qualité scientifique de nos travaux, notre rayonnement international qui dépasse celui de la plupart des unités travaillant sur les Amériques en France, notre attractivité pour l'américanisme français, l'effort particulier que nous accomplissons pour encadrer et intégrer les étudiants, ainsi que notre bonne gouvernance. Cette excellence, dont nous nous félicitons, montre que notre structure fédérative qui associe étroitement centres et axes est fonctionnelle et productive.

Le rapport de l'AERES souligne que les axes en cours ont mené à bien une réflexion méthodologique et épistémologique approfondie sur la perspective transaméricaine qui devrait donner lieu à des publications en cours « fort utiles aux chercheurs et doctorants » américanistes. Il insiste également sur le fait que nos étudiants « se forgent [...] une approche transaméricaine de leur sujet à travers de véritables croisements historiographiques difficiles à mettre en œuvre hors du cadre de cette UMR ». Pour autant, Mondes Américains, toujours selon le rapport, ne serait pas « un véritable laboratoire américaniste ». En effet, son organisation fédérative mettrait en péril son projet scientifique. Nous ne partageons pas cette opinion qui est contredite par la réalité des résultats innovants déjà obtenus depuis notre fondation récente en 2006.

Notre organisation et notre mode de fonctionnement reposent sur une proposition forte et une appréciation lucide de la manière dont les études américaines sont développées en France, en Europe et outre-Atlantique. Il n'existe pas à l'heure actuelle en France de champ scientifique constitué, tant sur le plan intellectuel qu'institutionnel, centré sur l'hémisphère occidental dans sa totalité. Notre laboratoire a l'ambition de participer à l'émergence d'un tel champ en histoire et en anthropologie. Nous sommes en effet convaincus que l'approche hémisphérique permet de mieux comprendre les sociétés et les cultures américaines dans leur ensemble, mais aussi séparément : les Amériques ne sont pas une, mais plurielles, comme le souligne clairement notre nouveau nom, Mondes Américains. Nous pensons, en outre, que pour produire des travaux innovants à l'échelle de l'hémisphère occidental, il faut réunir de très bons spécialistes de chacune des aires culturelles américaines — ce qui implique de les avoir d'abord formés en tant que tels —, puisque l'approche hémisphérique, comme l'a très bien souligné Jack Greene, ne peut être mise en œuvre que grâce à une démarche collaborative. En retour, cet engagement dans un dialogue quotidien et des projets collectifs à long terme avec des spécialistes des deux sous-continent américains et de la Caraïbe ne peut que transformer et enrichir la manière dont nous travaillons sur chacune de nos aires culturelles respectives. Nous publions des travaux novateurs qui portent à la fois sur l'ensemble des Amériques et sur chacune des grandes régions américaines. Les recherches transaméricaines n'ont pas vocation à faire disparaître et à remplacer les études nord-américaines et les études latino-américaines. Notre organisation duelle, en centres et en



Mondes Américains

UMR 8168 - CNRS / EHESS / Univ. Paris 1 / Univ. Paris 10

axes étroitement connectés, reflète donc parfaitement notre conception de ce que peuvent et doivent être les études (trans)américaines.

Mondes Américains est une UMR relativement jeune. Depuis sa création il y sept ans, le laboratoire n'a pourtant cessé de travailler à accroître son intégration institutionnelle et sa convergence scientifique, comme en témoigne la réduction des axes de 12 à 6 entre le premier et le deuxième quadriennal et maintenant à 4 pour le prochain quinquennal. Toutefois, transdisciplinarité et transaméricanité ne se décrètent pas, pas plus qu'elles ne peuvent être imposées d'en haut. C'est à l'issue d'une longue réflexion collective que le nombre des axes et l'évolution de leurs objets et problématiques sont déterminés. Il n'est possible, en outre, de produire des travaux collectifs innovants que s'ils prennent appui sur les recherches individuelles des chercheurs. Tout le monde ne travaillant pas sur l'État ou sur les circulations dans Mondes Américains, la réduction du nombre d'axes à ces deux seules thématiques, comme le propose le rapport (p. 13-14), affaiblirait la diversité des approches et des objets de recherche qui font la fécondité des travaux de l'unité. Les équipes porteuses des quatre axes retenus pour le prochain quinquennal ont choisi de prendre des risques : elles ont formulé des hypothèses qui visent à proposer de nouveaux paradigmes sur les circulations et les transformations socio-culturelles dans le laboratoire américain, le rôle des populations subalternes dans les processus de nomination et catégorisation, les rapports entre État et société, ou encore la dimension coloniale des sociétés américaines des XVIe-XIXe siècles. Ces hypothèses ne pourront être écartées ou validées qu'après avoir été expérimentées. Les quatre axes ont en partage de mener une réflexion suivie sur les échelles d'analyse telles qu'elles sont déterminées par leurs objets. Si nous cherchons tous à explorer la pertinence de l'échelle hémisphérique, il nous est toutefois impossible d'écarter a priori l'échelle atlantique ou globale. Les sociétés américaines que nous étudions sont nées de migrations massives en provenance d'Europe, d'Afrique et plus tardivement d'Asie, et continuent à être profondément façonnées par les circulations et les échanges entretenues avec le reste du monde.

Au vu de l'environnement scientifique national et international, il est crucial de ne pas réduire la visibilité des centres qui forment ensemble Mondes Américains. Pour des raisons liées à la configuration des champs scientifiques et des coopérations internationales, l'UMR a besoin de disposer de centres nettement identifiés par leur domaine géographique. C'est particulièrement vrai pour les États-Unis et le Brésil. Cette condition est garante du rayonnement international de Mondes Américains.

À propos de cette reconnaissance internationale, il importe de préciser que :

- C'est grâce à elle que nous pouvons financer nos nombreuses participations à des colloques à l'étranger et nos multiples séjours de recherche outre-Atlantique. Contrairement à ce que laisse entendre le rapport (p. 9), sans les invitations que les enseignants-chercheurs et doctorants reçoivent et les bourses qu'ils remportent, notre budget serait insuffisant pour financer notre forte mobilité.
- En sens inverse, il ne nous semble pas que le nombre de professeurs invités soit faible, bien au contraire. Le CNRS ne finançant aucune invitation, tous les professeurs invités le



Mondes Américains

UMR 8168 - CNRS / EHESS / Univ. Paris 1 / Univ. Paris 10

sont par l'EHESS, Paris I et Paris X, et comme ils ont des obligations d'enseignement, ils sont nécessairement rattachés à l'un des centres de Mondes Américains. Ils interviennent cependant dans tous les séminaires de recherche du laboratoire, qu'il s'agisse du séminaire collectif de l'unité ou des séminaires des axes. Nous travaillerons à accroître la visibilité de ces invitations à l'échelle du laboratoire.

En raison de la configuration institutionnelle de l'unité qui dépend du CNRS et de trois autres établissements d'enseignement supérieur, les centres doivent nécessairement conserver une part d'autonomie financière. Le CNRS verse la dotation qu'il accorde à Mondes Américains à l'EHESS qui est l'établissement de tutelle responsable de la gestion financière de l'UMR, parce que ses chercheurs CNRS sont accueillis dans les centres de l'EHESS. Pour des raisons évidentes, il serait difficilement envisageable à Paris I et à Paris X de faire de même. Cette configuration institutionnelle a aussi pour conséquence l'éclatement en quatre sites relativement éloignés les uns des autres. Le maintien de l'autonomie financière des centres permet aussi aux membres de l'unité de remplir les démarches administratives nécessaires à leurs missions auprès des gestionnaires qui sont basés sur les sites qu'ils fréquentent au quotidien.

Si la dotation globale du laboratoire est divisée entre un budget transversal et un budget géré par les centres, leur utilisation est au service de la politique scientifique de l'unité dans son ensemble. Le financement des revues de l'unité, des colloques transversaux et des activités des axes (organisation de séminaires, journées d'études ou colloques, aide à la publication) compte pour 50% de la dotation que l'unité reçoit du CNRS. En dehors des frais de fonctionnement et des dépenses liées au renouvellement du parc informatique et à l'acquisition d'ouvrages, la plus grande partie des budgets gérés par les centres (soit 50% de la dotation du CNRS à laquelle se rajoutent les dotations de l'EHESS, de Paris I et de Paris X) sert à financer les missions. Celles-ci servent autant les travaux individuels sur les différentes aires culturelles que les enquêtes collectives menées à l'échelle hémisphérique. Pour produire des résultats originaux, les programmes des axes transversaux de l'unité doivent reposer sur des recherches empiriques neuves qui dépendent de la collecte d'archives ou de données ethnographiques. Celles-ci sont entièrement financées par les centres. Le laboratoire a fait en outre le choix de consacrer une part très importante de ses moyens financiers à ses doctorants : plus de 30% des budgets gérés par les centres sont dévolus à la prise en charge de leurs missions. Ce soutien exceptionnel permet à nos doctorants de s'intégrer dans les milieux universitaires tant français qu'européens et américains. Plutôt que de relever du passé, les centres de Mondes Américains travaillent activement à l'avenir des études (trans)américaines.

Au sein de l'unité, toutes les régions américaines ne sont pas aussi bien représentées. Conscients de ces disparités, ainsi que nous l'avons relevé dans notre bilan, nous n'avons cessé d'œuvrer à l'accroissement de notre périmètre de recherche afin de mieux tenir compte de la diversité des Amériques. Une étape importante a été franchie avec l'intégration du CRBC en janvier 2010. Le rapport regrette que davantage d'efforts ne soient pas entrepris pour développer les recherches sur la Caraïbe et sur l'Amérique du



Mondes Américains

UMR 8168 - CNRS / EHESS / Univ. Paris 1 / Univ. Paris 10

Nord. Il faut toutefois souligner qu'aucun autre laboratoire relevant des disciplines historique et/ou anthropologique ne rassemble autant de spécialistes de l'Amérique du Nord. Le CENA comporte presque autant d'historiens des États-Unis qu'il n'y en a éparpillés entre tous les départements d'histoire en France. Les anthropologues nord-américanistes sont encore moins nombreux. En conséquence, l'une de nos constantes préoccupations est de construire un vivier de docteurs, sans lequel aucun recrutement n'est possible. Comme nous l'avons indiqué lors de la visite, nous travaillons donc actuellement au montage d'une formation spécifique de Master en anthropologie nord-américaine.

De manière plus générale, Mondes Américains travaille à renforcer et à rendre plus visible l'anthropologie au sein du laboratoire. La demande faite par la direction de l'unité qu'un anthropologue soit inclus dans le comité de visite s'inscrivait déjà dans une telle démarche. De fait, à côté de l'anthropologie historique, l'anthropologie des sociétés et des cultures contemporaines occupe une place de plus en plus importante au sein de Mondes Américains, puisque s'y rattachent les 6 anthropologues de l'unité, y compris sa directrice. Par rapport aux effectifs globaux des anthropologues au CNRS et à l'université, ce nombre est loin d'être négligeable. Aussi allons-nous suivre la suggestion du rapport et demander notre rattachement à la section 38 du CNRS, en plus de celle déjà effective à la section 33.

Pour tendre à un véritable équilibre entre anthropologie/histoire et entre Amérique latine/Amérique du Nord, ainsi que pour ouvrir à la Caraïbe et au Canada, seuls de nouveaux recrutements par nos tutelles permettront d'atteindre ces objectifs, et par conséquent de rendre plus lisibles la transaméricanité et la transdisciplinarité que nous construisons. En attendant, nous renforçons déjà notre potentiel en invitant des professeurs étrangers et/ou en développant des collaborations avec des universités des régions concernées (Tulane à La Nouvelle-Orléans et La Havane pour la Caraïbe ; Montréal et Sherbrooke pour le Canada). À cet égard, la politique de rapprochement de nos doctorants avec les doctorants de ces universités s'est révélée particulièrement efficace (exemples de l'école doctorale internationale à La Havane et des colloques croisés à Tulane).

D'une façon générale, l'UMR ne peut utiliser que les instruments et les moyens auxquels elle a accès. Elle est ainsi bien évidemment favorable à accueillir davantage de post-doctorants américains et européens, mais son budget lui interdit de les financer elle-même (le salaire annuel chargé et taxé d'un post-doctorant s'élève au minimum à 41 000 euros, soit plus du tiers de la dotation globale du laboratoire). Relevons cependant que dès la prochaine rentrée, Mondes Américains accueillera 6 post-doctorants financés.

Le faible taux d'encadrement est une difficulté dont Mondes Américains a bien conscience. C'est nous-mêmes qui, lors de la visite, avons attiré l'attention des membres du comité sur ce problème que nous cherchons activement à corriger. Non seulement on insistera sur le fait que le taux d'encadrement s'est redressé entre les deux derniers



bilans, mais aussi qu'il s'est encore amélioré depuis la visite du comité en décembre avec une HDR soutenue et deux autres déposées, sans compter que d'autres le seront aussi dans un futur très proche.

Contrairement à ce que suggère le rapport (p. 10), nous ressentons que notre éclatement géographique constitue un obstacle permanent à l'approfondissement de notre démarche collective. Aussi le laboratoire, avec ses tutelles, travaille-t-il à y remédier. Les trois centres de l'EHESS et le CRALMI devraient être réunis à l'issue de la première phase sur le Campus Condorcet. S'il est malheureusement impossible d'escompter qu'il en soit de même pour l'ESNA, puisque ce dernier appartient à l'Université Paris Ouest Nanterre, Mondes Américains tient à souligner que l'ensemble de ses membres souhaite maintenir ce centre au sein de notre fédération, malgré la mise en place des trente pôles de la nouvelle loi. Nous avons d'ailleurs demandé un bureau pour les membres de l'ESNA dans nos futurs locaux au campus Condorcet.

Pour ce qui est de la demande de simplification de notre offre de formation, il est nécessaire de prendre en compte le fait que Mondes Américains est rattaché à trois établissements d'enseignement supérieur qui développent chacun leur propre offre de formation. De ce fait, nous participons à des programmes de master qui ne dépendent pas uniquement de nous - même si nous encadrons de près nos matérants -. Parmi les étudiants, seuls les doctorants sont, de surcroît, membres titulaires de l'UMR, en raison d'une règle du CNRS. Le rôle joué par les trois écoles doctorales dont dépendent nos doctorants ne relevant toutefois pas de l'organisation et du fonctionnement du laboratoire, nous n'en avons pas fait mention dans notre bilan et projet, ainsi que dans notre présentation orale lors de la visite.

Certaines critiques du rapport ne portaient pas sur le fonctionnement du laboratoire, mais sur les documents fournis avant la visite et sur le déroulement de celle-ci :

- Pour ce qui est de la difficulté éprouvée par le comité de distinguer les contacts personnels entre chercheurs des partenariats de recherche formalisés (p. 9 du rapport), on se permettra de renvoyer à la carte du réseau national et international de Mondes Américains (annexe 1 du bilan de l'UMR) dont la légende permet de savoir quand il s'agit de convention signées et de partenariats suivis.
- Comme l'a indiqué la directrice de rédaction de *Brésil(s)* lors de la visite, la revue a fait le choix de ne jamais publier les travaux de membres de son comité de rédaction dont certains appartiennent à Mondes Américains. Contrairement à ce qui est affirmé par le rapport (p. 9), les auteurs qui publient dans la revue n'appartiennent pas à l'unité.
- Le taux de doctorants financés fourni dans le bilan écrit et lors de la visite (auquel il est fait référence dans le rapport p. 12) tenait compte des doctorants ayant obtenu un contrat doctoral. Nous encourageons très vivement nos étudiants à obtenir ces contrats portés et financés par les trois établissements d'enseignement supérieur dont nous dépendons, les ENS lorsque les étudiants sont normaliens, le PRES héSam, les labex dont TEPSIS, la région Île-de-France ou encore l'INED, l'Institut Émilie du Châtelet, etc.
- Quant à la répartition des sièges entre les différentes catégories de personnels dans le conseil de laboratoire, elle est précisée dans l'annexe 6 du bilan (règlement intérieur).



Mondes Américains

UMR 8168 - CNRS / EHESS / Univ. Paris 1 / Univ. Paris 10

Pour mémoire : en plus des trois directeurs qui sont membres de droit, le conseil comporte cinq nommés, soit un par centre, et 7 élus (2 pour le collège des directeurs de recherche, des directeurs d'études et des professeurs d'université ; 2 pour le collège des chargés de recherche et des maîtres de conférences ; 1 pour le collège des ITA et des IATOS ; 2 pour le collège des doctorants).

Enfin, nous sommes ravis d'annoncer que le nouveau site de Mondes Américains, mis à jour de manière très régulière, a été lancé début avril. Il est accessible en quatre langues à l'adresse suivante : <http://mondes-americains.ehess.fr/>

Nous vous prions de bien vouloir agréer, chères et chers collègues, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Véronique Boyer
Directrice de Mondes Américains

Cécile Vidal
Directrice adjointe

Nikita Harwich
Directeur adjoint